Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 8 (1958)

Heft: 2

Buchbesprechung: Notre-Dame de Bonmont und die ersten Zisterzienserabteien der Schweiz [François Bucher]

Autor: Courvoisier, Jean

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

inspiré de l'architecture cistercienne du XIIe siècle. Le tome III, en cours de préparation, s'occupera des autres édifices religieux et comportera aussi une conclusion d'ensemble sur l'histoire monumentale et artistique de la ville de Fribourg.

L'illustration abondante et en grande partie inédite du deuxième volume habille admirablement un texte exhaustif, où l'auteur sait habilement animer tout ce qui, dans un tel inventaire, pourrait paraître sécheresse. Les cinq monographies que comporte ce tome nous permettent déjà de nous faire une idée vivante et nuancée de la richesse du patrimoine fribourgeois. Le développement de l'art à Fribourg n'a jamais — à l'encontre de ce qui s'est passé à Neuchâtel, par exemple — subi de solution de continuité. En tous les siècles, le culte catholique a été servi par des artistes dignes d'estime, et parfois admirables. Ce qui frappe le plus à Fribourg, à côté d'une architecture variée et étonnamment bien «encadrée», c'est la vigueur d'une école de sculpture qui se manifeste déjà à la fin de l'époque romane pour ne s'interrompre qu'au XVIIIe siècle.

Mais ce livre ne contient pas seulement le commentaire et l'appareil documentaire des œuvres qui ont fait la gloire d'une civilisation grandie aux confins de deux mondes, comme la cathédrale et ses sculptures, les statues de Hans Geiler, celles de l'atelier des Reyff, le retable des frères Spring à l'église des Augustins, les tableaux de Hans Boden, le Christ mort de la Maigrauge; c'est aussi une étude attentive et judicieuse des formes locales de l'art dit mineur, plus entachées d'utilitarisme, souvent aussi plus quotidiennes, mais qui révèlent mieux parfois que les grandes créations les sources et les ressources d'un peuple. C'est ainsi qu'enfin nous apparaît à sa juste valeur la maîtrise des artisans, des artistes, qui conçurent, siècle après siècle, suivant les modes et les besoins, les mobiliers liturgique et conventuel, des stalles et des chaires gothiques aux confessionaux et aux autels baroques, et que les trésors des églises, abandonnant le mystère des sacristies, nous révèlent la magnifique exubérance de l'orfèvrerie fribourgeoise. Nous ne pouvons que souhaiter à un ouvrage si essentiel et si consciencieux une suite très prochaine.

Genève *Marcel Grandjean*

François Bucher, *Notre-Dame de Bonmont und die ersten Zisterzienserabteien der Schweiz.* Bern, Benteli, 1957, 4°, 280 S., Abb., Taf. Résumé français. English summary. (Berner Schriften zur Kunst, Bd. 7.)

La consciencieuse étude de M. Bucher comporte deux grandes divisions d'inégale importance. Le début, constituant une sorte d'introduction, renferme un exposé historique, alors que les cinq sixièmes de l'ouvrage se trouvent consacrés au thème principal, l'étude archéologique et stylistique des monuments. Cette seconde partie de cinq chapitres — les Cisterciens et l'art;

l'abbaye de Bonmont; classification et datation; les édifices cisterciens du groupe de Bourgogne transjurane; conclusion — ne va point sans quelques redites, car l'auteur ne craint pas d'exposer ses idées sous divers angles, d'établir de larges comparaisons et enfin de discuter jusqu'en note une quantité de points touchant son sujet. C'est dire la richesse de ce travail fort bien présenté, illustré de cartes, plans, coupes, levés isométriques et photographies qui complètent utilement le texte. Des listes d'abbés, d'administrateurs et de personnalités marquantes, pour Bonmont, enfin des tableaux comparatifs groupant les édifices cisterciens du XIIe siècle d'après leurs caractéristiques essentielles rendront d'utiles services. A notre sens, il manque un répertoire des noms cités dans le texte. Page 23, la carte devrait mieux dessiner le contour des diocèses qui ne se distingue pas de celui des décanats[1].

Le titre rend bien compte du contenu de l'ouvrage, car l'auteur a su placer Bonmont dans un large contexte historique, donnant toute son importance à l'architecture religieuse introduite par le dynamique Bernard de Clairvaux, et surveillée par les décisions du chapitre général de l'ordre. Si la fondation de Bonmont est de 1123, il ne semble pas qu'il y ait eu, en ce lieu, d'importante activité constructrice avant 1132, année de l'affiliation à l'ordre de Cîteaux. Saint Bernard dut intervenir personnellement dans la vie de l'abbaye qui pourrait avoir été consacrée en 1148. Une persévérante politique permit de libérer la nouvelle fondation de toute influence temporelle, pour quelques années seulement. Dès le XVe siècle, des charges matérielles toujours plus écrasantes nuisent à la vie de la communauté, si bien qu'à la veille de la Réforme, l'abbaye se meurt. Une carte (p. 42) donne un avant-goût d'une étude complémentaire prévue sur les biens et les propriétés de la fondation.

Sur le plan de l'histoire de l'art, M. Bucher replace aussi Bonmont dans un cadre général, en rappelant l'austérité voulue des Cisterciens, leurs ordonnances et la volonté de faire de l'église un «atelier de prière». Après la description des édifices, quelques pages sont consacrées au fameux psautier traditionnellement dit de Bonmont, sans que rien le prouve. La construction de l'église a visiblement commencé par le chœur, les chapelles du transept et la base de la tour avant d'atteindre la première travée de la nef. Postérieurement aux berceaux transversaux couvrant les bas-côtés, la voûte en berceau de la grande nef a été édifiée sans interruption visible. En trois décennies au plus, vers le milieu du XIIe siècle, la construction était achevée. Avec Bonmont, Clairvaux dépasse pour la première fois les limites de la Bourgogne en direction de l'actuelle Suisse romande, où l'ordre introduit ses principes de construction caractérisés par le plan à chevet plat et l'élévation où n'apparaissent point de fenêtres hautes. Les proportions soignées et le nombre restreint d'éléments de la composition architecturale font de

[1] Parmi de petites bévues, relevons qu'il faut lire: *G*aliffe (p. 139), Saint-Bénig*ne* (p. 168), royaume d'Arles (pour Arelat, p. 268), et Frise (pour Friesland, p. 265).

l'église un exemple caractéristique, bien conservé et même le premier en date de ces églises standardisées et d'un dépouillement voulu. Comparé à l'intérieur, fort simple, le portail frappe par sa composition et se trouve, comme la tour, étranger à l'idéal cistercien. Avec ses blocs bien taillés, il doit avoir été plaqué après-coup contre une porte plus simple, précédée d'un porche. Abstraction faite de l'arc brisé, on sent une influence antiquisante venue de Provence par la vallée du Rhône, combinée à une structure bien attestée en Bourgogne. Comme pour les chapiteaux, un modèle paraît s'imposer: le chantier de la cathédrale de Genève où l'on aurait pu tailler le portail de Bonmont avant de le transporter à son emplacement définitif, vers la fin du troisième quart du XIIe siècle. L'analyse des pentures de la porte, les plus anciennes de Suisse, n'infirme point cette datation.

Sur Montheron et Hautcrêt, recherches d'archives et examen des lieux n'ont pu livrer que peu d'éléments. Bonmont a influencé la construction de l'église de Frienisberg, marquée aussi par celle d'Hauterive, elle-même dérivée de Fontenay (Côte d'Or). Sur le monastère de Frienisberg, mal connu, l'auteur apporte quelques précisions bienvenues, alors que pour Hauterive il peut faire la synthèse des études parues et constater que cette abbaye se trouve à cheval entre les normes imposées par l'ordre de Cîteaux et les formes nouvelles.

En conclusion, nous avons là une bonne étude, trop touffue dans sa forme, mais documentée et largement enrichie par toutes les comparaisons faites. Elle attire à bon droit l'attention sur une vraie «province» cistercienne.

Neuchâtel *Jean Courvoisier*

EUGEN GRUBER, *Die Jahrzeitbücher von St. Michael in Zug.* Verlag des Zuger Vereins für Heimatgeschichte, Zug 1957. Separatabzug aus dem Geschichtsfreund, Band 105—110. Register von ERNST ZUMBACH. 403 S.

Viele sind es, die Darstellungen schreiben, wenige bloß, die sich der undankbaren und mühsamen Aufgabe unterziehen, Quellen zu edieren. Von den letzteren verlangt man unbedingte Zuverlässigkeit und Genauigkeit und die besondere Eigenschaft, daß sie den Wünschen eines jeden Benützers Rechnung tragen. Man kreidet ihnen so gerne an, was man bei den ersteren als Versehen gerne nachsieht.

Gruber bietet dem Innerschweizer Forscher ohne Zweifel eine bedeutende Quelle und reiche Fundgrube. Die Einleitung enthält eine recht willkommene und lesenswerte Geschichte der alten Zuger Pfarrkirche St. Michael und eine Beschreibung der vier edierten Jahrzeitbücher, deren ältestes noch im 14. Jahrhundert verfaßt worden ist. Das jüngste reicht bis ins 17. Jahrhundert herein. Es bedeutete sicher ein schwieriges Problem, diese vier Jahrzeitbücher ineinander zu verarbeiten, und dies um so mehr, als der enormen